

ACTUALITÉ DU MARXISME

Walter Benjamin et la question des masses

Traduction et présentation de Marc Berdet*

LA NOTE SURPRENANTE DE WALTER BENJAMIN sur la « masse » que nous publions ci-après est inédite en français. Elle provient de la deuxième des quatre versions successives de son texte fameux, *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique (1935-1939)*. Cette version, que l'auteur considérait comme le « *texte originaire* » (*Urtext*) de ce qu'il tenait pour « *la première théorie esthétique du matérialisme digne de ce nom* »^{1/}, n'avait pas encore été traduite à ce jour^{2/}.

Il s'agit d'une simple note de bas de page, et pourtant elle est singulière. Dans sa lettre connue du 18 mars 1936, Theodor W. Adorno critique vigoureusement et, parfois, injustement, l'essai de Benjamin. Après avoir joué à déterrer la hache de guerre, il conclut cependant sur une note positive : « *Mais je ne saurais finir sans vous dire que les quelques phrases sur la désintégration du prolétariat en tant que "masse" du fait de la révolution se rangent parmi ce que j'ai rencontré de plus profond et de plus fort en matière de théorie politique depuis L'État et la Révolution* »^{3/}.

Walter Benjamin, théoricien politique de la trempe de Lénine ?

Cela est d'autant plus paradoxal que cette note s'articule à des thèses contestées par Adorno. Elle reste, certes, relativement autonome – et c'est peut-être aussi pour cela qu'elle disparaît des versions suivantes. Mais elle conclut un chapitre sur le changement politique du mode d'exposition devant la « masse », et en précède un autre qui porte sur sa revendication légitime d'être filmée. Autrement dit, elle pourrait bien concerner le droit d'ingérence des travailleurs sur leur propre image, le contrôle politique de la masse sur sa propre représentation^{4/}. Plus : elle pourrait annoncer une des thèses centrales de l'essai, à savoir que, devant un film burlesque américain (Chaplin, Disney avant 1935), le public, de réactionnaire devant un Picasso, devient révolu-

* Marc Berdet est docteur en sociologie.

^{1/} Lettre à Alfred Cohn du 21 octobre 1935, Walter Benjamin, *Gesammelte Briefe 1910-1940 V*, Francfort, Suhrkamp, 2000, p. 184. Autour de ce texte, voir les remarques des éditeurs in Walter Benjamin, *Gesammelte Schriften VII*, p. 661-665, Francfort, Suhrkamp, 1991.

^{2/} Nous l'avons cependant partiellement, puisqu'elle consiste en une version augmentée de la version de 1935, traduite par Maurice de Gandillac et Rainer Roschitz in Walter Benjamin, *Œuvres III*,

Paris, Gallimard, 2000, p. 67-113. Mais c'est cette version augmentée que Benjamin tenait pour définitive.

^{3/} *Correspondance Adorno-Benjamin 1928-1940*, trad. Philippe Ivernel, Paris, La Fabrique, 2002, p. 190.

^{4/} Et l'auteur pense ici aux films d'Eisenstein, qu'il cite à propos du film russe et de l'art collectiviste. Walter Benjamin, *Gesammelte Schriften II*, Francfort, Suhrkamp, 1974, p. 747-755.

ACTUALITÉ DU MARXISME

tionnaire. Comment ? Par la distraction et, en elle, par le choc, qui au cinéma accomplit les fonctions utopique et cathartique de l'art. Fonction utopique : le choc familiarise le collectif avec des images de rêve (Charlot, Mickey Mouse) pour qu'il prenne conscience de la nécessité d'en poursuivre les finalités politiques (l'organisation de la société sans classes). Fonction cathartique : il libère ses tendances sadiques dans l'imaginaire, au lieu qu'elles ne se réalisent dans la réalité sociale^{5/}. Or, dans cette note politique, il s'agit bien d'« ébranler » la masse pour « l'assouplir » et la rendre consciente d'être une classe, autrement dit consciente de son projet politique propre, tout en la libérant de « l'enthousiasme guerrier, la haine des juifs ou l'instinct de conservation », bref, de son attitude réactive. Ébranlée, la masse prolétarienne s'assouplit et, par la solidarité, elle s'articule, elle articule son projet et son action, elle articule son projet à son action.

Cette articulation révolutionnaire, Benjamin en ouvre le chemin par une critique de Gustave Le Bon, pour lequel la foule est essentiellement barbare, irréfléchie et sanguinaire^{6/}. Cette conception naïve et non-dialectique est malencontreusement reprise par les journaux révolutionnaires allemands. Telle définition ne s'applique pourtant qu'à la foule petite-bourgeoise, celle qu'agglomère à son profit le fascisme^{7/}. Pas à la masse prolétarienne. Les ouvriers ne forment une masse compacte que dans l'imagination des dominants. Ils ne suivent pas non plus un « chef ». Cela est le propre de la masse compacte de la petite-bourgeoisie, non celui de la masse « souple » du prolétariat.

Le penseur de la reproductibilité technique esquisse donc ici une théorie de la stigmatisation de la masse (la masse comme représentation) et une théorie de son action révolutionnaire. Il se fait, à l'instar de Lénine, un stratège quant aux lignes d'émancipation menant à la société sans classes.

Cette note risque dès lors de réjouir les « paléo-marxistes » et de décevoir ceux qui y verront un embarrassant tribut payé au *Komintern*, une scorie dont il faudrait délester le « vrai » penseur génial et inclassable. C'est un risque à prendre. Mais qui ne doit pas nous détourner de ce qui s'y passe : moins prisonnier de l'orthodoxie de ses mécènes que jouant le vocabulaire de son époque pour mieux le déjouer, Walter Benjamin reformule le couple traditionnel aliénation-révolution en une véritable dialectique, plus productive, de l'agglomération et de l'articulation. Visant d'autres psychologies des masses par-delà sa cible immédiate, il déplace finalement les traditions liées aux noms de Marx et de Freud – déplacement qu'il opère au même moment sous celui,

^{5/} Cf. les « prolégomènes » à *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*. Walter Benjamin, *Gesammelte Schriften I*, Francfort, Suhrkamp, 1974, p. 1047.

^{6/} Gustave Le Bon, *Psychologie des foules*, Paris, Puf, 2003.

^{7/} Dans la troisième version, Benjamin note – théorie de la distinction avant la lettre – que la star de cinéma agglomère les masses en jouant sur le désir des individus isolés de s'en distinguer. Walter Benjamin, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1991, p. 159.

« WALTER BENJAMIN ET LA QUESTION DES MASSES »

inattendu, d'un troisième : Proust.

Walter Benjamin, donc, stratège politique ? Adorno fut peut-être le seul à remarquer l'intérêt de sa théorie politique. Il est d'autant plus paradoxal qu'il conteste les thèses esthétiques – distraction, choc – qui lui semblent liées^{8/}. Tout cela n'est pas très clair. De fait, on a peu discuté cette note – et les pistes que nous ouvrons ici restent des pistes. Il est vrai que, rajoutée à posteriori par Benjamin, elle semble déconnectée de la problématique de l'essai. Il est vrai aussi qu'il la supprime des versions ultérieures.

Mais cela ne doit pas nous tromper.

Car le texte original du philosophe a subi nombre de censures. Il devait paraître – par l'intermédiaire de Bertolt Brecht puis de Bernhardt Reich, alors compagnon d'Asja Lacis – dans les pages allemandes d'une revue soviétique, *Littérature internationale*. Peut-être Benjamin a-t-il supprimé cette note pour ne pas incommoder les autorités moscovites – elle porte tout de même sur une émancipation de la masse sans l'entremise du parti ! En tout cas, ce projet fut un échec. Mais l'article devait surtout paraître dans la fameuse *Revue de Recherches Sociales*. Cette revue était l'organe du non moins fameux (aujourd'hui en tout cas) Institut de Francfort, qui prévoyait de financer de manière conséquente le futur travail de Benjamin. Alors exilé à New-York, l'Institut, sous la férule d'Horkheimer, devait éviter toute implication politique trop voyante. La censure qui en découla – et que l'infortuné accepta – rendit la troisième version de son texte méconnaissable : guerre « moderne » remplace guerre impérialiste, « conservateurs » remplace réactionnaires, et là où, en conclusion, le communisme combattait le fascisme, les « forces constructives de l'humanité » répondent maintenant aux « doctrines totalitaires ». L'introduction subit un sort pire encore. S'appuyant sur Marx, elle visait clairement à une théorie politique de l'esthétique. Elle fut tout bonnement supprimée. Dans ces conditions, on comprend qu'une théorie politique des masses, même en bas de page, ait elle aussi dû disparaître^{9/}.

Pour toutes ces raisons, il était temps de la faire, en français, apparaître.

^{8/} Pourquoi ? Parce qu'il y voit probablement des obstacles qui surgissent dans son propre travail, et qu'il ne peut résoudre avec de telles catégories esthétiques.

^{9/} Il est vrai que le traducteur, Pierre Klossowski, même s'il était aidé par Benjamin, avait peu de temps pour achever son travail. C'est pourquoi certaines notes disparaissent de la deuxième

version (allemande) à la troisième version (française). Mais on ne sait pas si c'est pour de telles raisons pratiques ou pour des motifs politiques que cette note a été supprimée. Sur cette histoire de censure, voir Walter Benjamin, *Écrits français*, op. cit., p. 115-139, Walter Benjamin, *Gesammelte Schriften I*, op. cit., p. 1020-1028 et *Gesammelte Schriften VII*, op. cit., p. 661-665.

ACTUALITÉ DU MARXISME

La question des masses

Walter Benjamin

La conscience de classe prolétarienne, qui est la plus éclairée, transforme profondément – disons-le en passant – la structure des masses prolétariennes. Le prolétariat conscient d'être une classe forme une masse compacte vu de l'extérieur seulement, dans la représentation de ses oppresseurs. Au moment où il entame la lutte pour sa libération, cette masse compacte apparente s'est en vérité assouplie. Elle cesse d'être dominée par de simples réactions ; elle passe à l'action. L'assouplissement de la masse prolétarienne est l'œuvre de la solidarité. Dans la solidarité de la lutte de classes prolétarienne, l'opposition morte, non-dialectique, entre l'individu et la masse est abolie ; pour le camarade, elle n'a plus lieu d'être. Le chef révolutionnaire n'est décisif pour les masses que pour autant que sa plus grande réalisation ne consiste pas à réunir les masses derrière lui, mais à s'inclure lui-même constamment dans la masse, afin d'être toujours pour elle un individu parmi des centaines de milliers. La lutte des classes assouplit la masse compacte des prolétaires, mais la même lutte comprime celle des petits-bourgeois. La masse compacte et impénétrable, que Le Bon et d'autres ont pris pour objet de leur « psychologie des masses », est la masse petite-bourgeoise. La petite bourgeoisie n'est pas une classe ; elle n'est au fond qu'une masse, d'autant plus compacte que la pression est forte entre les deux classes ennemies, la bourgeoisie et le prolétariat. Dans cette masse-là, en effet, l'élément émotionnel en question dans la psychologie des masses est déterminant. Mais c'est précisément pour cela que la masse compacte forme l'antithèse du cadre (Kader) prolétarien qui obéit à une ratio (raison) collective.

Dans cette masse-là, au fond, le moment réactif en question dans la psychologie des masses est déterminant. Mais c'est précisément pour cela que cette masse compacte, avec ses réactions non-médiatisées, forme l'antithèse du cadre prolétarien, dont les actions sont médiatisées par une tâche, aussi momentanée qu'elle puisse être. Ainsi, les manifestations de la masse compacte revêtent toujours un caractère de panique – qu'elles expriment l'enthousiasme guerrier, la haine des juifs ou l'instinct de conservation. Une fois que l'on a fait clairement la différence entre la masse compacte, c'est-à-dire petite-bourgeoise, et la masse consciente d'être une classe, c'est-à-dire prolétarienne, sa signification opérationnelle devient claire. Pour le dire clairement, cette différence n'apparaît jamais plus justifiée que dans les cas peu rares où ce qui était, à l'origine, l'excès d'une masse compacte, devient, à la suite d'une situation révolutionnaire et, peut-être, le temps de quelques secondes, l'action révolutionnaire d'une classe. Le caractère particulier de tels processus vérita-

« WALTER BENJAMIN ET LA QUESTION DES MASSES »

blement historiques tient à ce que la réaction d'une masse compacte génère un ébranlement interne qui l'assouplit et lui permet de se reconnaître comme une association de cadres conscients d'être une classe. Ce qu'un tel processus concret contient dans un délai si serré n'est rien d'autre que ce qui s'appelle, dans le langage des tacticiens communistes, « la victoire sur la petite-bourgeoisie ». Ces tacticiens s'intéressent aussi à l'éclaircissement de ce processus dans un autre sens. En effet, un concept ambigu de masse – la référence inconsidérée à son humeur –, continuellement ressassé par la presse allemande révolutionnaire, a sans aucun doute généré des illusions, fatales au prolétariat allemand. Le fascisme, au contraire, a fait de cette loi – qu'il l'ait devinée ou non – un usage fructueux. Il le sait : plus les masses qu'il mobilise sont compactes, plus il y a de chances que les instincts contre-révolutionnaires de la bourgeoisie déterminent ses réactions. Le prolétariat, de son côté, prépare cependant une société dans laquelle ni les conditions objectives, ni les conditions subjectives de la formation des masses n'existeront.

[Walter Benjamin, *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, 2^e version (inédiée en français), février 1936, note 12, *Gesammelte Schriften VII*, Francfort, Suhrkamp, 1991, p. 370-371]

